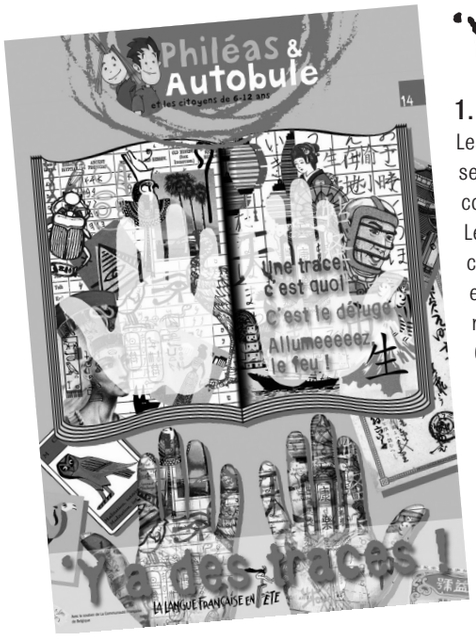
docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 1

Philéas & Autobule
et les citoyens de 6-12 ans

Pistes pédagogiques du n°14



'Y a des traces !

1. INTRODUCTION

Les traces sont de nature paradoxale : à la fois absence et présence, être et non-être, passé et présent, permanence et changement, essentielles et accidentelles ; elles sont actives et passives, conséquence et moyen. Elles sont le résultat d'une rencontre, d'une tension, d'une confrontation.

Les traces proviennent d'une action, elles sont des résultats, des effets. C'est toujours quelque chose qui est produit par autre chose, le résultat d'une action passée : c'est une empreinte qu'une entité laisse sur une autre entité, une incrustation. C'est une marque, un reste, quelque chose de relativement indélébile qui rend compte d'une présence antérieure qui désormais est absente. C'est une marque du passé qui existe au présent.

La trace manifeste une action, montre une modification. Cette modification peut être prise au sens :

- **objectif** ou neutre comme un constat, comme la manifestation d'une absence : les traces de pneu.
- **négatif** si on perçoit l'action originale comme une altération, comme une aliénation, comme une violence : des traces de coups. Dans ce cas elle n'est pas légitime, on peut la regretter. Elle peut être prise comme un refus d'être vu ou identifié : le voleur qui ne veut pas laisser de traces.
- **positif** si elle renvoie à une action bénéfique qui a modifié de manière avantageuse une entité : les traces de l'éducation. Elle peut être prise comme un moyen de connaissance : suivre ou « lire » des traces, ou comme un souhait de permanence : vouloir laisser des traces de son existence.

Lorsque les traces ne sont pas évoquées au passé, de manière passive, comme quelque chose que l'on découvre, mais au futur ou au présent, elles sont l'objet d'une action. Vouloir laisser (ou de ne pas laisser) des traces, comme action volontaire de tracer. Soit pour montrer son existence et en témoigner pour l'avenir, soit pour s'exprimer. La trace est dès lors volontaire, plutôt calculée et déterminée à l'avance, bien que la nature même d'une trace contienne une composante quelque peu indéterminée, puisqu'il s'agit toujours d'agir sur un corps étranger. Et si l'artiste peut en gros tracer ce qu'il veut sur le support, les traces de son existence devront prendre en compte l'arbitraire d'autrui et les aléas des événements futurs.

2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES DES DIFFÉRENTES PAGES

Page 3 : Cool ou nul ?

> Enjeux philosophiques

On peut de plus en plus constater dans l'enseignement que bon nombre d'élèves lisent des mots dont ils ne comprennent pas le sens. Or, on sait que la langue est l'outil essentiel de la culture, que les niveaux de langue expriment les niveaux d'appartenance socioculturelle, que la langue est également un outil de la perception collective et individuelle ainsi qu'un outil de la construction de soi. Apprendre une langue, c'est apprendre une culture. Toute la difficulté est là ! La philologie nous permet de suivre à la trace les péripéties de sens des mots. Ainsi le mot « bureau » porte en lui la « bure », tissu dont les moines faisaient leurs habits, recouvraient les lutrins et les tables, que celles-ci devinrent « bureau », puis la pièce, l'immeuble et enfin le travail (bureaucrate) ; la connaissance philologique, donc culturelle des mots, leur donne de l'épaisseur, du poids, de l'humanité.

Les mots permettent de désigner des objets, des situations, des êtres. Sans les mots, nous resterions dans le flou des émotions, des sentiments, des perceptions. Suivant les cultures, les choses se disent ou ne se disent pas de la même façon, d'où les difficultés de traduction de textes d'une langue à une autre.

La langue nous permet de mieux nous construire et de mieux nous connaître, par l'introspection et l'analyse des émotions, de la conscience. Enfin, la langue s'inscrit dans le cadre plus large de la culture d'un groupe. Lorsque nous utilisons certains mots, ceux-ci amènent une image mentale. Pour les enfants, comprendre, c'est au moins imaginer, sinon percevoir. Donc informer les enfants, leur apprendre quelque chose, c'est leur permettre de susciter des images mentales adéquates au contenu que l'on veut leur transmettre. Or, il existe souvent un décalage entre les évocations de l'émetteur et du récepteur.

L'enfant d'origine maghrébine à qui on lit l'histoire des trois petits cochons sait que « cochon » est l'équivalent de « hallouf » en arabe, mais verra-t-il cet animal mignon, propre et nullement objet d'un interdit religieux ? Il en est de même pour le professeur d'histoire qui demande à ses élèves d'admirer le « vaisseau » de la cathédrale ! Pour certains, passer du « vaisseau » du capitaine Crochet au « vaisseau » d'une nef gothique est plus que passer du sens propre au sens figuré, c'est tout simplement passer d'une culture à une autre !

Dans le même temps, de nouveaux termes ou de nouvelles expressions

docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 2

apparaissent dans le langage des adolescents et il est parfois intéressant de leur demander ce que ces termes désignent.

> Questions

- Si tu ne retenais que ce que tu peux nommer, que resterait-il des choses que tu vois ?
- Si inversement tu ne retenais que ce dont tu ignores le nom précis, que resterait-il ?

> Activités

- Demander aux élèves ce qu'ils entendent par : c'est dément, c'est crade, craignos, ça déchire, c'est nul, c'est ouf, y s'la pète, je kiffe, etc. Il serait intéressant de leur demander de trouver pour ces mots des définitions comme celles que l'on trouve dans le dictionnaire.

Ex : c'est nul = c'est laid → reprendre la définition de laid et la placer en regard de l'expression initiale.

On pourrait faire de même pour « ça déchire » et l'évocation du beau. Il serait intéressant de rechercher d'autres mots pour évoquer le beau ou le laid et de les classer du plus beau au plus laid selon certains critères de beauté.

On pourrait également proposer aux élèves de définir quelles images mentales évoquent les mots : brol, truc, bazar, machin, chose ?[1]

Pages 4-5 : Une trace, c'est quoi ?
Page 10 : A la lettre !

> Enjeux philosophiques

« En même temps qu'elle construit des outils pour survivre et se protéger, l'humanité peint, dessine et trace sur les supports qu'elle trouve à sa portée. Des grottes de Lascaux à celles du Tassili, les groupes humains ont toujours accompagné la résolution de leurs problèmes de subsistance de dessins et de peintures qui sont comme la chronique de leur existence. La représentation et la symbolisation de l'environnement et des actes humains semblent avoir été d'une importance capitale.

Parallèlement à cette prise sur les choses que symbolise leur représentation, l'humanité a toujours été fascinée par sa capacité à marquer son passage par des traces. Des pas dans un sol meuble gardent l'empreinte d'un acte antérieur ; ils sont comme la pérennité du fugace : le pied a depuis longtemps foulé d'autres sols, que l'empreinte constitue une sorte de possible reconnaissance ultérieure de ce qui fut, mais aussi de celui qui fut. Il s'agit à proprement parler d'une signature. Des émouvantes impressions de mains qu'on peut voir sur l'argile des grottes préhistoriques aux « gribouillis » des enfants d'école maternelle, c'est toujours de signatures humaines qu'il s'agit, au sens étymologique, d'ethnographies.

S'il est vrai que l'on n'éprouve vraiment son existence qu'en agissant, tout individu est d'abord un acteur pensant : c'est dans et à travers l'action que sa personne se manifeste et se déploie. La joie que le jeune enfant manifeste au jeu et à l'action en général procède de cette dynamique : agir c'est exister.

Parallèlement à l'activité formatrice, se développe très tôt chez l'enfant un goût pour ce qu'on pourrait appeler la recherche d'une identité. Le plaisir qu'il éprouve à retrouver ce qu'il a fait, l'intérêt qu'il porte aux traces et tracés divers dont il est l'auteur sont révélateurs d'une attitude profonde : ces objets, intimement liés à sa personne dont ils sont comme une présence immobilisée, échappent à l'écoulement du temps. Ce sont des signatures : c'est à travers ces choses que se forme le sentiment de son identité. L'enfant qui trace des gribouillis en disant qu'il fait sa signature ne singe pas l'adulte, il s'affirme en tant que personne. Il ne s'agit plus de se sentir exister à travers l'action, mais d'être, et sans doute, déjà, modestement, de se penser. »[2]

> Activités

- Faire l'exercice proposé dans la revue avec les élèves : « Pour chaque image, retrouve l'origine ou la cause de la trace ».
- On peut également proposer aux élèves de rechercher des images de :
  - Traces visibles (empreintes d'animaux, pas, maladie de peau, déjections…)
  - Traces non visibles (ADN, empreintes digitales, chansons, contes…)
  - Traces écrites (hiéroglyphes, tags, inscriptions sur un arbre, livres…)
  - Traces non écrites (archéologies, cendres, vestiges, fouilles, feu, poubelles…)
  - Traces personnelles (traces de doigts, photos, dédicaces…)
  - Traces collectives (photos de groupes…)
  - Traces historiques (monuments, camps de concentration, plaques de rues, statues…)

> Questions

- Existe-t-il des traces non visibles ? Lesquelles ?
- Quels sont les autres types de traces ?
- Tu adores regarder l'empreinte de tes pas dans la neige ou le sable. Tes empreintes sont des traces, oui mais de quoi ?
- Toute empreinte est-elle une trace ?
- Toute trace est-elle une empreinte ?

Page 8 : Tof le philosophe. Suivez les crasses

> Introduction

On admire parfois quelqu'un de manière telle qu'on voudrait *marcher dans ses traces* : acquérir ses compétences, vivre à sa manière, réaliser le même genre de projets…



docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 3

On peut parfois avoir simplement envie d'« imiter », faire exactement pareil, prendre l'autre comme « modèle ». Parfois on voudrait simplement s'inspirer, transposer l'expérience de quelqu'un à un autre domaine. Parfois ce n'est pas spécialement la personne qui est admirée mais elle nous a fait découvrir quelque chose qui est devenu notre passion.

> Activités

- Un cercle de parole[3] : *J'aimerais marcher dans les traces de…*

Cette introduction doit permettre aux élèves de faire voyager leur imagination pour qu'ils se choisissent une personne ou un personnage, célèbre ou connu personnellement, actuel ou d'une autre époque, réel ou même fictif… mais extérieur à soi, et dont une chose donne envie de « marcher dans ses traces », pour un aspect essentiel ou pour de petites choses.

Commencer par un exemple personnel : *j'ai pensé que j'aimerais marcher dans les traces de…* Ne pas prendre l'exemple d'un instituteur ou d'une institutrice qui a donné envie d'exercer ce métier ! (de nombreux enfants viennent alors prendre leur enseignant comme modèle…). Ne pas évoquer ce qu'il est advenu de ce rêve. Préférer des exemples personnels et bien réels du genre de : *j'avais envie de marcher dans les traces de mon grand-père quand il soignait son jardin, il m'y emmenait et…*, (ou *j'ai pensé que je voudrais marcher dans les traces de la grande sœur de ma copine qui jouait formidablement de la guitare*, ou de cet acteur *qui murmurait à l'oreille des chevaux…*). Insister sur les circonstances dans lesquelles s'inscrit ce désir de suivre les traces, évoquer des sentiments ambivalents éprouvés : *j'espérais faire comme lui, mais j'avais peur d'en être incapable.*

En « intégration cognitive » établir des groupements entre le style de traces qu'on aimerait suivre, le genre de personnes qui les inspirent.

- On remarquera peut-être un désir commun de suivre certaines voies, par exemple, vers une « écologie », pour une défense de l'environnement naturel. Ou vers l'humanitaire, ou…

L'une de ces voies peut déboucher sur des prolongements concrets : *Et si on n'attendait pas plus tard ? Par quoi pourrait-on commencer maintenant ?*

Interviewer les « inspirateurs » de ces traces à suivre, bâtir un projet (de gestion des déchets à l'école par exemple).

- Une écriture peut suivre qui exploite l'usage du mode conditionnel.

> Compétences

Compétences transversales comme : *réfléchir sur lui-même, sur les autres, sur son environnement ; se connaître… Connaître les autres et accepter les différences : écouter, dialoguer, … laisser s'exprimer. Analyser, dégager les idées… reformuler ; résumer.*

Langue française : *savoir parler : orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication : en tenant compte de l'intention poursuivie, des interlocuteurs, des contraintes de l'activité, des modalités de la situation* [F67-8-9-70]. *Présenter un message* [F73][4].

> Questions

Un débat peut compléter le cercle :

- Suivre les traces de quelqu'un, est-ce l'imiter ?
- Si on suit les traces de quelqu'un, est-ce qu'on est comme lui ?
- Si on suit les traces de quelqu'un, est-ce qu'on n'est plus soi-même ?
- Est-ce qu'on ne suit pas toujours les traces d'autres que soi ?
- Peut-on suivre les traces de quelqu'un qu'on déteste ? Qu'on aime ? A qui on est indifférent ?
- Peut-on faire soi-même en sorte qu'on suive nos traces ?

Page 9 : Flaque

> Enjeux philosophiques

Observer une écriture poétique, la comparer à d'autres :

- Ecouter et dire : sensibiliser à la langue poétique et humoristique en lisant avec une expression discrète, en invitant les élèves volontaires à lire à leur tour à haute voix (il est bon de leur permettre d'abord de lire individuellement tous à mi-voix, afin que chacun puisse « s'entendre »). Exprimer son appréciation du texte.
- Identifier ce type de texte poétique : ce peut être une narration car un « Je » raconte et interpelle. C'est aussi un poème par la forme : 2 strophes « verticales » (observer la silhouette, comparer à un poème aux strophes horizontales) de 11 et 10 vers, mais aussi par le « style », plus évocateur qu'explicite (découvrir l'implicite, voir qu'il est affaire d'interprétations diverses), par la finesse, la sensibilité et l'humour.
- Discuter éventuellement à partir de remarques d'élèves pour lesquels la « poésie » doit être plus lyrique, sophistiquée, lexicalement recherchée. Voir que la sensibilité poétique est plus souvent dans la simplicité. Comparer à la poésie de Desnos (voir *Philéas & Autobule n° 13* et pistes pédagogiques). Ce texte-ci est d'un abord « facile », il est bon de voir en quoi une compréhension immédiate n'empêche pas sensations et émotions (voir par exemple les haïkus).
- Observer : quelques rimes et des vers « libres ». La poésie moderne n'a plus recours systématiquement à la rime, elle se libère de formes rigides (qui ont par ailleurs leurs vertus). Les règles du nombre de syllabes fixe et des coupes régulières sont approximatives. Cela peut tenir au choix du poète ? Du traducteur ? S'intéresser à la question de la traduction de poèmes. Si on étudie le néerlandais, il est intéressant de retrouver le texte original : le succès du livre est grand aux Pays-Bas.[5]
- « Traduire » : Transposer le poème en un texte narratif (imaginer des détails implicites ou en inventer qui soient plausibles), de la part d'un narrateur extérieur, avec éventuellement des parties dialoguées, ou à la première personne comme le poème. Dessiner la scène.

> Compétences

Langue française : *repérer la manière dont les éléments sont décrits dans des textes choisis pour la beauté…* (1429). *Dégager des informations implicites contenues dans des textes* (1376-7-8). *Orienter son écrit en tenant compte du genre de texte choisi ou imposé* [F42].

Pages 12 et 13 : Dis maman…

> Enjeux philosophiques

Nous pensons souvent notre existence propre comme une espèce d'évidence qui se contient elle-même. Or, ne sommes-nous pas le produit d'autre chose, une simple trace éphémère d'événements ou de processus relativement extérieurs à notre être ?

> Questions

- Tout ce qui existe laisse-t-il des traces ?
- Les traces sont-elles le reflet fidèle de leur origine ?
- Pourquoi souhaitons-nous laisser des traces de notre existence ?
- Peut-on préférer ne pas laisser de traces derrière soi ?
- Pourquoi sommes-nous curieux de découvrir l'origine des traces que nous découvrons ?
- Comment savons-nous qu'une trace est une trace, et pas un simple accident ?

docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 4



De quoi sommes-nous (suis-je) une trace ?
Un être vivant peut-il être une simple trace ?
Une trace est-elle une déformation de la réalité ?
Pourquoi voulons-nous tracer quoi que ce soit ?
Peut-on ne laisser aucune trace ?
Les traces sont-elles une garantie d'éternité ?
Les traces nous protègent-elles de la finitude ?
Préférons-nous avancer dans les traces d'autrui ou avancer librement ?
Pourquoi suivons-nous des traces ?
Les autres laissent-ils des traces en nous ?
Une ombre est-elle une trace ?
Les traces peuvent-elles mentir ?

> Activités

- À travers ces diverses questions, qui pourront impliquer une petite recherche de la part de l'élève, il s'agira pour lui d'examiner en quoi son existence est déterminée par des facteurs qui lui apparaissent extérieurs à lui-même.

Suis-je ou ne suis-je pas une trace ?
De singe - De dinosaure - De l'océan - De mes parents - Du Big Bang - Du poulet que j'ai mangé - De Baudouin I[er] - De Molière - De Pasteur - De Jules César - De Robespierre - De Jésus-Christ - De mes propres actes - De mon époque - De ma planète

- Cause et effet

Le concept de trace implique la relation de cause à effet, rapport qui n'est pas toujours facile à manier, dont la logique est souvent inconsciente et transgressée.
Pour travailler cette relation, nous proposons diverses relations apparemment réflexives. Il s'agira de déterminer à partir de deux éléments lequel est la cause de l'autre. À cause de la réflexivité de la forme, la tentation première sera sans doute de répondre, comme à l'habitude : « les deux », manière courante d'éviter le dilemme du choix. Néanmoins, selon le principe que la neutralité est une illusion, nous demanderons à l'enfant (ou à l'adulte) de choisir, en argumentant son choix, que ce soit pour des raisons logiques, psychologiques, empiriques ou autres. En y réfléchissant bien, on trouvera toujours une raison d'opter pour un des éléments de chaque alternative.
Néanmoins, si un seul des éléments d'une alternative nous semble évident, il sera utile d'examiner en quoi la proposition reste tout de même réflexive.

- On va en ville pour prendre l'autobus, ou on prend l'autobus pour aller en ville ?
- On travaille pour vivre, ou on vit pour travailler ?
- On mange pour vivre, ou on vit pour manger ?
- On est gentil parce que l'on est poli, ou l'on est poli parce que l'on est gentil ?
- Un carré est un carré parce qu'il a quatre côtés, ou il a quatre côtés parce qu'il est carré ?
- On désobéit parce qu'on se fait gronder, ou l'on se fait gronder parce qu'on désobéit ?
- On aime parce qu'on est aimé, ou on est aimé parce que l'on aime ?
- Les autres nous aident parce qu'on les aide, ou on les aide parce qu'ils nous aident ?
- Le sculpteur sculpte-t-il pour apprendre à sculpter, ou apprend-il à sculpter pour sculpter ?
- Les parents éduquent-ils les enfants, ou les enfants éduquent-ils les parents ?
- Désirons-nous ce que nous aimons, ou aimons-nous ce que nous désirons ?
- Aimons-nous quelqu'un parce qu'il est beau, ou le trouvons-nous beau parce que nous l'aimons ?
- L'enfant fait-il du bruit pour attirer l'attention, ou attire-t-il l'attention parce qu'il fait du bruit ?
- L'orateur parle-t-il bien pour être admiré, ou est-il admiré parce qu'il parle bien ?
- Écoutons-nous pour être écoutés, ou sommes-nous écoutés parce que nous écoutons ?
- On est gentil parce que l'on a des amis, ou l'on a des amis parce qu'on est gentil ?
- Invente-t-on les lois pour se protéger d'autrui, ou pour protéger autrui de nous ?
- Y a-t-il des règles à cause de la désobéissance, ou de la désobéissance à cause des règles ?

Pages 14-15 : Œil-de-Lynx arrive en ville

> Activités[6]

- Dans le texte de Nicolas Ancion, Oeil-de-Lynx joue à suivre des pistes. Il découvre des traces : En quoi sont-ce des traces ? Des traces de quoi ? Que peut-on en déduire ?

La définition de la trace ayant été établie à partir des pages 4 et 5, on pourra commencer par répondre à ces questions.
On pourra mettre ensuite en évidence les caractéristiques des éléments qui ne sont pas des traces : une enseigne en forme de lunettes, des panneaux routiers, un bouquet de fleurs qui clignote… Pourquoi ne peut-on pas classer ces éléments dans la catégorie « traces » ? Peut-on les classer dans un même ensemble ? Qu'est-ce que ces éléments ont en commun ?
Ils fonctionnent comme les signes d'une langue écrite, ce sont des dessins stylisés (simplifiés) qui représentent une réalité concrète (des dessins figuratifs). Ils permettent de ne pas devoir recourir à l'écrit pour des problèmes de traduction, de compréhension immédiate ou d'espace.
Ce sont des **pictogrammes**. On en trouve énormément dans la vie

docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 5

quotidienne : panneaux de signalisation routière, étiquettes de danger des substances chimiques, étiquetage pour l'entretien des textiles, pictogrammes symbolisant les sports olympiques, éléments de confort hôtelier… Les enfants trouveront eux-mêmes des exemples.
Certains éléments de la liste pourront faire l'objet d'un mini débat. Par exemple, en quoi une statue est-elle une trace ? De quoi est-elle la trace ? De son sculpteur ? De la personne qu'elle représente ? Des sentiments de la population au moment où elle a été commandée à l'artiste ?

	C'est une trace	**Ce n'est pas une trace**
Un panneau avec une grande flèche blanche avec une tente d'Indien		
Une statue d'un musicien		
Une enseigne avec une gigantesque paire de lunettes		
Un petit mot gravé « Laura… »		
Une enseigne avec un bouquet de fleurs qui clignote		
Une bouteille vide		
Un paquet de frites écrasé		
Des fientes de pigeon		
Un panneau avec un dessin d'homme en pleine baignade		
Des panneaux routiers		
Une enseigne avec un immense cornet de téléphone		
Des poubelles : grandes boîtes de langes vides, cartons de pizzas, revues…		
Des tags		

Pages 16-17 : Le p'tit Phil et son chien Osof. Le fabuleux destin d'Amélie Vieillebique

> Activités

- Expliciter le contexte historique des événements dont il est fait allusion dans les photos de la B.D.
Des clés manqueront aux élèves. Que montrent ces photos de jeunesse de madame Vieillebique ?
Des légendes mettent sur la voie :
« Congo belge 1954 ». Pourquoi « belge » ? Evoquer la colonisation.
« 1960 Cuba ». A qui ressemble le personnage au côté de madame Vieillebique ? La chanson récente de Souchon (Popopo extraite de l'album « Ecoutez d'où ma peine vient »), le film (« Diarios de motocicleta »), des images télévisuelles peuvent faire un lien.
« Mai 68 », « 1970 (…) ». La musique, les « hippies », les doigts en V par signe de pacifisme, les bandeaux fleuris, les cheveux longs (relativité de cet anticonformisme, plus de diversité actuelle).
« Manifestation 2000 ». Pourquoi cette manifestation ?
Différencier l'illustration par la B.D. d'un document réel.
Rechercher des documents : photos de la colonisation, Cuba, mai 68, mouvement hippie, pochettes de disques vinyles.
Situer ces flashes d'histoire dans le temps du XX[e] siècle.
- Créer un album de photos anciennes des enfants de la classe.
Proposer que chacun amène une photo-surprise de soi petit, dans une situation précise qu'il pourra brièvement raconter : Le jour où j'ai appris à marcher, mon premier tour à vélo, j'ai perdu ma première dent, avec mon grand-père qui a pêché un poisson de 12 kg, j'ai gagné un tournoi, je rencontre une célébrité…
Vous apporterez en classe une photo qui vous rappelle un moment important, un souvenir de quelque chose que vous avez fait, à quoi vous avez participé. Vous la présenterez en cercle de parole en racontant : un souvenir que je peux vous raconter avec cette photo.
Insister sur la surprise pour créer la curiosité : on ne montrera sa photo qu'en cercle.[7]
En « intégration cognitive » du cercle de parole (où l'enseignant a commencé par présenter sa propre photo ancienne en racontant son anecdote), on va proposer quelques classements possibles : selon la tranche d'âge, selon un souvenir en relation ou sportif, triste, gai…
Ensuite, chacun va créer une page d'album où sa photo (elle peut être photocopiée et agrandie) est mise en page et légendée (ou intitulée, avec un court texte, selon le niveau des élèves). On aura défini un style commun. L'album pourrait être intitulé « *Ce jour-là* », et chaque légende ou titre commencerait par « *Ce jour-là, j'ai …* ».
La table des matières serait composée, par exemple, sur une « ligne du temps » (âges ou dates des anecdotes), ce qui occasionne un travail sur le découpage du temps.
- Pour « ouvrir » ces extraits de récits de vie sur la ligne du temps du monde : chaque élève pourrait faire une recherche sur l'un ou l'autre événement connu qui s'est passé à peu près le même jour, coller la une d'un ancien journal : « Ce même 21 juin 2002, à…, il y avait… »
- Cette activité collective peut, par ailleurs, déboucher sur l'écriture individuelle d'un « récit de vie », sorte d'extraits d'autobiographie écrits au cours d'une longue période, avec une part plus ou moins importante à l'illustration (photocopies de photos, dessins ou images).
Une écriture personnelle où chaque élève écrit selon ses capacités et motivations, parfois pour lui seul, parfois en lisant un épisode à la classe. On examinera préalablement quelques récits de vie (comme les récits proposés par les auteurs de l'Ecole des Loisirs, petits livres envoyés gratuitement à la demande) pour avoir des idées de structure, de style, de têtes de chapitres.
- D'autres possibilités : un album de tous les instituteurs-trices de l'école ou de tous les parents des enfants de la classe. On pourrait alors mettre l'accent sur le contexte et sur des particularités évoquant cette époque.

> Compétences

Eveil historique : *distinguer la réalité de la fiction au travers de bandes dessinées… en cours de recherches s'entraîner à distinguer un document original d'un document reconstitué* (730-1).
Situer l'information dans un cadre spatial et chronologique – mon

docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 6

histoire… un peu d'histoire du monde – [HG 6].
Langue française : *raconter une histoire* (1515-6-7). *Elaborer des contenus… des histoires…* [F45].

Pages 20-21 : Papiers de soi

> Enjeux philosophiques
Se souvenir est-il un acte mental ?
Souvent nous faisons un effort pour nous souvenir et parfois nous y arrivons, ce qui pourrait nous faire penser qu'il s'agit là d'un acte mental. Cependant, parfois les souvenirs nous envahissent malgré nous. Ces moments-là ressemblent plus à un état de « souvenance » qu'à un processus actif et conscient.

> Questions
- As-tu déjà essayé de te souvenir d'une chose sans y parvenir ?
- As-tu déjà essayé d'oublier certaines choses sans y arriver ?
- Notre mémoire choisit-elle les souvenirs qui l'arrangent ?
- Est-ce qu'essayer de se souvenir d'une chose et y arriver est semblable à essayer de gagner une course et réussir à la gagner ?
- Quelle différence y a-t-il entre un souvenir et un mensonge ?
- Comment peut-on savoir si nos souvenirs sont vrais ?
- Peut-on réellement oublier certaines choses ?
- Quelles sont les choses que nous oublions le plus facilement ?
- Quelles sont les choses que nous retenons le plus facilement ?
- Peux-tu te souvenir d'une chose que tu n'as jamais vue ou qui ne t'es jamais arrivée ?
- Si tu oubliais tes souvenirs, serais-tu encore toi ?

> Activités
- Un carnet de « traces de vacances ».
L'expérience ponctuelle du bricolage peut déboucher sur un projet lancé à la veille d'un congé :
Proposer aux élèves de créer un carnet (ou un tableau) de « traces ». Eventuellement terminer en classe, en coopération ou inspiré de bonnes idées chez les autres.
Il s'agit de constituer une sorte de « carnet de voyage » sur les trottoirs de sa ville ou de son village, dans sa maison ou celle des amis, au fil de quelques jours.
Observer des carnets de voyage de ce type (on en trouve en bibliothèque publique), qui allient textes, dessins, photos et collages.
Dans la foulée du bricolage des pages de Philéas & Autobule, donner priorité au collage, mais laisser chaque enfant décider d'exploiter le dessin également. Exiger toutefois l'usage de techniques variées (pastel, crayon, peinture…).
Anticiper un peu la tâche pour mobiliser les élèves : *Que comptes-tu faire la semaine prochaine ?* Imaginer, en brainstorming, tout qu'on récolterait : le ticket d'entrée de la piscine ou du cinéma, une recette d'un plat apprécié, une fleur séchée, une empreinte de patte du chat, celles des mains des amis de jeu, une photocopie d'une page lue, un petit morceau de la boîte de céréales du matin, un plan du quartier, un dessin de lieu présenté comme une carte postale, un extrait significatif du journal quotidien, un petit bout de tissu, un bisou-rouge-à-lèvres de maman… Insister sur le sens des éléments récoltés (ils doivent plus tard évoquer un réel souvenir, être liés à un vécu réel). Proposer de garder ces éléments un petit temps sous enveloppe avant de décider d'une manière personnelle de tout coller et mettre en page. Les empreintes, les dessins et tout ce qui demande une réalisation gagneront à être pré-collés sur un bout de papier de dessin qui trouvera ensuite sa place au carnet.
Une écriture discrète peut être réalisée, par exemple sur le modèle du texte poétique de Martine Delerm.
Si ce n'est pas une contrainte, la bonne valorisation d'un carnet de « voyage-sur-place » peut être telle que le carnet de voyage à l'étranger ne soit pas plus admirable. L'enseignant reviendra avec son ébauche de carnet à lui. Une première présentation au retour peut se faire en cercle afin que chacun choisisse ce qu'il montre aux autres (restreindre à une page à montrer et à commenter).
Les pages, la reliure, la couverture du carnet peuvent faire l'objet d'un travail de bricolage. Il peut même être motivant de le réaliser avant le congé, chacun repartant avec un support vierge à compléter.
Selon la confiance en une bonne participation, on peut restreindre le projet à un seul tableau.

Pages 28-29 : Aide-mémoire

> Introduction
Commençons par une définition : l'histoire, c'est la connaissance de ce qui est arrivé dans le passé. Le passé ne serait donc rien sans la connaissance que nous en avons, ou que nous n'en avons pas. L'histoire aide à comprendre l'humanité d'hier et d'aujourd'hui.
Grâce à elle, les hommes d'aujourd'hui peuvent connaître les hommes du passé, leurs manières d'agir, leur culture, leur société. Les hommes ont laissé soit des traces inconscientes – sans intention d'informer la postérité – comme les armes, les monnaies, les archives, soit des traces conscientes, des témoignages, des mémoires, des médailles commémoratives, des inscriptions.



docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 7

> Questions

- Les événements de ta vie t'apprennent-ils quelque chose sur toi ?
- Les événements qui se passent dans le monde t'apprennent-ils quelque chose sur toi ?
- Ce que tu es aujourd'hui a-t-il quelque chose à voir avec les événements de ton passé ?
- Les événements du passé ont-ils une influence sur le présent ? Sur le futur ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- Les erreurs du passé nous permettent-elles d'agir autrement aujourd'hui ?
- Les faits dramatiques de l'histoire empêchent-ils de commettre les mêmes erreurs aujourd'hui ? Pourquoi ?

Les notions de traces et d'histoire amènent également à considérer la mémoire individuelle et collective.

- Comment partageons-nous les souvenirs ?
- Les cérémonies et les célébrations, par exemple, sont censées « entretenir le souvenir ». Est-ce à dire que sans elles, nous ne nous souviendrions pas ?
- Quelle différence fais-tu entre les choses dont tu te souviens vraiment et les souvenirs que l'on t'a racontés ?
- A partir de quand te souviens-tu de ton passé ?
- S'il n'existait pas de photos ou de films de ton passé, tes souvenirs seraient-ils les mêmes ?
- Quand on te parle de ta petite enfance, te reconnais-tu dans ces récits ou éprouves-tu l'étrange sensation qu'on te parle de quelqu'un d'autre ?
- Les souvenirs familiaux sont-ils vécus de la même façon par chacun des membres de la famille ?
- Quelle distinction fais-tu entre tes souvenirs personnels et les souvenirs communs à ta famille, à tes amis ?
- Connais-tu des lieux de mémoire dans ta ville ?
- Quels sont les lieux qui te « parlent » le plus ?
- Existe-t-il des lieux sans mémoire ?

> Activités

- Comment connaître l'histoire ? La connaissance de l'histoire ressemble à une véritable enquête policière ; pour la reconstituer, l'historien analyse toutes les informations possibles.

Il serait intéressant de rechercher avec les élèves quelles sont ces informations.

- Récits d'époque : témoignages, littérature, mémoires, journaux…
- Monuments : châteaux-fort, temples, ruines…
- Archives : livres de compte, registres de naissance…
- Objets : tessons de poterie, armes, objets de la vie quotidienne…
- Photographies
- Analyses chimiques de détritus, etc.

- Ensuite, il est intéressant d'attirer les élèves sur la subjectivité à laquelle, comme tout individu, l'historien peut être soumis. La subjectivité peut nuire à l'interprétation et à l'exactitude des analyses effectuées. Les traces étudiées peuvent elles-mêmes être subjectives.

Que reste-t-il d'un événement ? Qui s'en souvient ? De quoi ? Et comment ? A qui l'historien donne-t-il la parole ? (A ceux qui ont le pouvoir ? Aux chefs d'Etat ? Aux rois, aux reines, aux paysans ? Aux dominants, aux dominés ? Aux riches, aux pauvres ?).

> Compétences

Education plastique : *les empreintes et les traces : produire des empreintes variées en partant d'éléments divers…* (1731-2-3).



Organiser, transformer, créer… : traduire une ambiance, une atmosphère, une perception personnelle [A35].

Pages 33-35 : Allumeeeeez le feu !

> Activités

Observations mathématiques :

Eratosthène (276 – environ 194 av. J.C.), géographe et mathématicien, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, trouve, par un calcul de géométrie, 39375 km pour la longueur de la circonférence de la Terre, ce qui est très proche de la réalité.

Avec des 6èmes primaires, on pourrait se livrer à des observations mathématiques en racontant l'histoire d'Eratosthène.[8]

Cette histoire d'un raisonnement intelligent à partir de constatations relativement simples peut motiver les élèves au raisonnement mathématique à partir d'une curiosité quelconque.

Une manière d'habituer les élèves à ce recours « naturel » au raisonnement mathématique peut être de procéder régulièrement à ce que certains appellent « des inventions mathématiques » : chacun, à partir d'un dessin géométrique, d'un problème de grandeurs… peut être amené à « inventer » un raisonnement mathématique, fût-il maladroit ou hors de sa portée réelle. Comme dans *Le bourgeois gentilhomme*, monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir…

- Utiliser les réflexions de philosophes grecs pour un calcul de hauteur : Diogène Laërce dit : « *Hiéronyme dit que Thalès mesura les pyramides d'après leur ombre, ayant observé le temps où notre propre ombre est égale à notre hauteur.* »[9]

Que veut dire Diogène ? On peut dessiner une représentation de soi à côté d'une pyramide pour en illustrer la compréhension. Mesurer la hauteur d'un monument proche, de l'école, d'un arbre… Chercher un moyen d'éviter d'attendre que mon ombre vaille ma hauteur : par un calcul de proportions (ma hauteur/la longueur de mon ombre = sa hauteur/la longueur de son ombre).

Eveil historique et géographique :

- Rechercher d'autres découvertes mathématiques et scientifiques de l'Antiquité telles que celles d'Erathostène et qui ont pu répondre à l'appel de Ptolémée : l'abaque, que les élèves construisent en classe et qui était une tablette à calculer inventée par les Grecs ; les découvertes du médecin Hippocrate (d'où le serment du même nom, base de l'éthique médicale) qui incitèrent aux débuts de l'observation cli-

docpedagogiquen°14.qxd:docpedagogique.qxd 2/02/09 18:22 Page 8

nique ; les intuitions de l'astronome Aristarque de Samos qui pensa, au IIIème siècle avant J.C. déjà, que la Terre tournait sur elle-même et autour du Soleil, Pythagore, etc.
- Rechercher d'autres traces culturelles dans le monde et qui datent de la même période « hellénistique » que celle d'Alexandrie comme : l'établissement des « Toltèques » (prédécesseurs des Aztèques), dits « maîtres-bâtisseurs », dans le Mexique central ; la Dynastie Ch'in (ou Qin) en Chine et la construction de la grande muraille.
En disposer des illustrations sur la ligne du temps et le planisphère.

Un projet de classe : fonder une bibliothèque !
- Recopier des livres ? Comme à Alexandrie ! Pourquoi pas … ?
En abordant avec les élèves les questions juridiques : celle du « copyright » (observation d'objets-livres) et la nécessité d'un usage personnel et non commercial, celle du « photocopiage »…
Recopier un texte pour en faire un livre, recopier un livre ou un extrait de livre : ces exercices de copies, si librement choisis, sont formateurs. Comme une lecture lente et qui passe par la main et sensibilise aux tournures de phrases et au lexique mais aussi à la mise en page. Outre la calligraphie, se rendre compte que le passage à la ligne, à la page, le découpage en paragraphes n'ont rien d'aléatoire. Apporter une touche d'originalité en personnalisant l'écriture, par exemple, en agrandissant des mots du dialogue comme dans « *Le loukoum à la pistache* »[10].
- Créer une bibliothèque de classe ou pour plusieurs classes :
Écrire un courrier aux familles et dans le quartier pour récolter des livres, organiser la récolte, organiser l'inventaire et la codification des livres (pour s'informer sur la manière de codifier : se rendre en bibliothèque publique, rencontrer un bibliothécaire), organiser un système de prêt et des responsabilités.
Il est intéressant de ne pas se limiter aux livres-jeunesse (dont, par contre, il est bon de sélectionner diplomatiquement la qualité) pour réunir un échantillon de ce qui peut se trouver dans une bibliothèque familiale bien fournie : des recueils de poèmes et d'œuvres d'art, de la littérature classique, des livres documentaires, des encyclopédies, des revues spécialisées…
Des activités pourraient financer l'apport de livres achetés en brocante ou chez des bouquinistes.
- La « bibliothèque », une étagère appropriée, peut être l'objet d'un travail technique, mathématique et artistique. Idéalement, un petit « coin-lecture » agréable, avec des coussins, un tapis, peut inciter à venir bouquiner à des moments calmes.

> Compétences
Formation mathématique : *l'enseignement des mathématiques doit viser autre chose que l'accumulation de techniques spécifiques. Il doit susciter la réflexion…* Orientations méthodologiques, Formation mathématique, p.3. *L'enfant reste acteur de ses découvertes…* (841).
Eveil historique : *l'enfant structure le temps… Etablir peu à peu des fiches répondant aux questions… Activités culturelles : comment s'instruisent-ils ?* (750-1).
Langue française : *produire des écrits de types différents selon… le projet de la classe* (1515-7). *Favoriser l'acquisition d'une culture littéraire contemporaine. Varier les genres* (1445-6-7). *Recourir à un coin lecture, fréquenter la bibliothèque* (1349-50-51).

Ce numéro participe à l'opération
« La langue française en fête » organisée
par le Service Général des Lettres et du Livre
de la Communauté française de Belgique.
Cette campagne se déroule du 14 au 22 mars 2009
dans toute la Communauté française.

Notes
1. Jean-Marc Dufour, Langue, culture et images mentales, IUFM de Lorraine.
2. Pierre Dufayet.
3. Pour la méthodologie des cercles de parole, voir fiche pédagogique en annexe du dossier pédagogique de Philéas et Autobule n°4.
4. Entre (…) = références au programme du Ministère de la Communauté française ; entre […] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.
5. Superguppie krijgt kleintjes, Kinderpoëzie, 2de druk, Querido, 2005. Met tekeningen van Fleur van der Weel.
6. Exercice inspiré de : Matthew Lipman, Harry, Chapitre 9, livre du maître.
7. Pour la méthodologie des cercles de parole, voir fiche pédagogique en annexe du dossier pédagogique de Philéas et Autobule n°4.
8. http://pagespersoorange.fr/therese.eveilleau/pages/truc_mat/pratique/textes/eratoste.htm.
9. Ou : Plutarque : « La hauteur d'une pyramide est rapportée à la longueur de son ombre exactement comme la hauteur de n'importe quel objet vertical mesurable est rapportée à la longueur de son ombre à un même moment de la journée. »
Cités par Michel Serres dans « Gnomon : les débuts de la géométrie en Grèce » : http://www.archipress.org/episteme/gnomon.htm.
10. Catherine Zarcate (auteur) et Joëlle Jolivet (ill.), Le loukoum à la pistache et autres contes d'Orient, éd. Syros, coll. Paroles de Conteurs, 2000.

Auteurs : Oscar Brenifier, Sonia Huwart et Martine Nolis / Dessins de Philéas et Autobule : Eric Eggerickx / Editeur : CAL, CAL-BW et Entre-vues / Rédactrices en chef : Françoise Martin et Catherine Steffens / Graphisme : Quentin Van Gysel – www.contrecourant.be / Rédaction : redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 / Avec le soutien des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – mars 2009 – Editeur responsable : Eliane Deproost